

II. 413.

# SUR L'ANTIQUITÉ DES LIVES EN LIVONIE

PAR

VIII 138  
413

YRJÖ KOSKINEN.

Tartu Riikliku Oikeoli  
Raamatukogu  
67718

(Tiré des Actes de la Société des Sciences de Finlande).

SIG. SOC. STUO.  
+ ESTONORUM. +  
DORPATENS.

BOYDZ. & Gebite  
1839  
Gesellschaft

HELSINGFORS,

Imprimerie de la Société de la littérature finnoise.

1866.

*Est. B*

**Tartu Riikliku Ülikooli  
Raamatukogu**

*3543*

Il paraît être une opinion établie parmi les historiens et les antiquaires des provinces Baltiques que les habitants primitifs des dites provinces ont été ces mêmes peuples de la race finnoise, les Estons, les Lives et les Koures, dont les descendants occupent encore une partie considérable de ces pays. A présent les Estons en remplissent toute l'étendue depuis le Narova et le lac Pèypous jusqu'à la mer Baltique, c'est-à-dire l'Estonie et la partie septentrionale de la Livonie. Des anciens Lives au contraire on ne trouve que quelques débris presque disparus à l'embouchure du Saletsa et d'autres débris plus considérables au rivage septentrional de Kourlande aux environs de Domesness. Mais aux jours du chroniqueur Henri le Letton, au commencement du XIII-ième siècle où le pays fut abordé par les conquérants teutoniques, le territoire des Lives était assez étendu. Tout le littoral entre le Saletsa et la Duna jusqu'au 43-ième degré de longitude paraît leur avoir appartenu; le long des rivières de la Duna et du Koivajoki (Aa livonien) leurs établissements étaient plus importants qu'ailleurs, et même quelque partie de la côte occidentale du Golfe de Riga doit avoir été dans leur pouvoir. Au surplus les Koures qui étaient sans doute une tribu de la même souche que les Lives, et apparemment les ancêtres des Lives kourlandais d'aujourd'hui, occupaient tout le littoral baltique de la Kourlande jusqu'à Mémel ou à peu près. Le reste des deux provinces était alors habité par les Lettons, branche de la souche lithuanienne. Mais dès ce temps-là la nationalité lettonne s'est toujours étendue aux dépens des Lives et des Koures, et ces peuples finnois se sont trouvés dans un déclin continu, de sorte que maintenant il n'en reste que les débris susdits.

Ce phénomène d'absorption s'étant continué pendant les six et demi siècles historiques, on en a fait aussi une conclusion pour les précédents siècles anté-historiques. On a considéré les Lives (avec les Koures) presque comme les aborigènes de toute la contrée maintenant occupée par les Lettons, et ces derniers comme des envahisseurs qui, venus à une époque quelconque, auraient successivement chassé, dépossédé et absorbé les habitants de race finnoise. Voilà la thèse dont on a fait le point de départ de toutes recherches

sur l'ethnographie et l'histoire ancienne de Livonie. \*). Ainsi par exemple Monsieur C. Grewingk, dans son excellent ouvrage sur l'âge de pierre des provinces Baltiques, adopte la même opinion avec peu de modification; toutefois il ne doute pas un instant que les outils en pierre trouvés dans les trois provinces n'appartiennent à ces aborigènes prétendus, les Estons, les Lives et les Koures. \*\*) Cette même opinion a été soutenue par presque tous les savants qui se sont occupés du dit sujet. On l'a pris pour un axiome, pour une pierre angulaire de toute la construction archéologique de ces provinces.

Néanmoins je me sens obligé de mettre en doute tout ce système de l'antiquité des Lives en Livonie. Les considérations générales de la migration des peuples finnois m'ont convaincu que l'époque d'établissement des Estons et des Lives ne pourra pas être renvoyée à une antiquité indéterminée. En même temps je trouve que la langue des Lives, toute dégénérée qu'elle est, présente des traces évidentes d'une cohabitation comparativement récente avec le peuple finnois proprement dit. Enfin la situation et l'état respectif des Lives et des Lettons au temps du chroniqueur Henri (commencement du XIII-ième siècle) me semble prouver, contre la supposition ordinaire, que exactement les Lives, et non pas les Lettons, étaient les envahisseurs et les arrière-venus. Or, cette opinion ayant besoin d'être constatée par des investigations locales, j'ai voulu entrer en discussion avec les savants distingués des provinces Baltiques. La solution de bien des questions difficiles dépendent d'une coopération intime de côté et d'autre.

Mais avant d'aborder la question des Lives en Livonie, qu'il me soit permis de faire quelques remarques préalables sur les notices ethnographiques les plus anciennes des provinces Baltiques.

---

\*) Voir: A. von Richter, Geschichte der deutschen Ostseeprovinzen, I:r Th. I:r Band, pp. 33—37, 324. — J. K. Bähr, Die Gräber der Liven, Dresden 1850, p. 21.

\*\*) Voir: C. Grewingk, Das Steinalter der Ostseeprovinzen, Dorpat 1865, pp. 112 et suiv.

## Les notices les plus anciennes.

S'il nous faut savoir gré à Tacite de ses renseignements précieux sur les peuples germaniques, on ne saurait pourtant nier qu'il n'ait donné des notions très-vagues et presque fourvoyantes sur les peuples de race finnoise. Ainsi même sa dénomination de „*Fenni*“ ou *Finnois* a causé beaucoup de malentendu. A présent ce nom est restreint aux Finnois de Finlande avec leurs divisions, les Tavastes et les Karéliens. Au même groupe appartiennent étroitement les Karéliens de Russie, les Ingres en Ingremanie, les Vepses ou Tchoudes septentrionaux au sud-ouest du lac d'Onega, les Votes près de Narva, enfin les Estons et les LIVES des provinces Baltiques. Tous ceux-ci forment les branches d'une seule nation originairement unie que nous nommerons les Finnois proprement dits. Or la notion de *Finnois* a quelquefois une portée beaucoup plus étendue. Les peuples finnois comprennent, comme on le sait, toute une classe de la race oural-altaïque, et en ce cas on y renvoie aussi les Lapons, les Mordouans, les Hongrois, les Ostiaks, les Zyriainés et bien d'autres. Chez les Norvégiens même le nom de Finn ou Finnois signifie exclusivement la nation laponne, tandis que les Finnois proprement dits sont appelés Kvænes. Je n'ai pas besoin d'ajouter que la dénomination de Finn et de Finlande est tout-à-fait inconnue aux habitants finnois du pays, lesquels dans leur propre langue se servent des mots *Suomi* et *Suomalainen*. Tout porte à croire que originairement le mot *Finn* a été appliqué par les peuples germaniques à toutes les nations de la race finnoise, tout comme le mot *Tchoude* par les Slaves. Dans le courant des siècles cette dénomination s'est fixée aux Finnois suomiens dont le pays maintenant porte le nom de Finlande. Mais encore au commencement du XV-ième siècle la dénomination officielle de ce pays était „*Österland*“, c'est-à-dire pays de l'orient.

Rien n'est donc moins fondé que la supposition que partout où sont nommés des Finns aux anciens temps, on doit chercher les vestiges des Finnois proprement dits. Les Finns des Sagas islandais par exemples, synonymes avec les Iotuns, peuvent bien avoir appartenu à la grande race finnoise, mais pour leur identité avec les Suomes il n'y a pas la moindre vraisemblance. De même les „*Fenni*“ de Tacite, les „*Finnoi*“ de Ptolémée ne prouvent point que les Finnois proprement dits, les Estons ou les LIVES, se soient établis sur les bords de la Vistule au II-ième siècle; ils constatent seulement que

ce nom avait une signification plus étendue que de nos jours, et que quelque tribu de la grande famille tchoude était parvenue jusqu' à la Vistule ou peut-être plus avant encore. \*) Quant aux Finnois proprement dits, leur route du moyen Volga aux lacs d'Onega et de Ladoga est trop distincte pour permettre un détour jusqu' aux confins de la Germanie.

Un autre nom qui quelquefois a causé presque autant de confusion est celui de „*Aestyi*“, „*Aesti*“, „*Hæsti*“, chez Tacite, Jornandès et Cassiodore. La question devrait être résolue par l'itinéraire de Wulfstan dans l'ouvrage géographique du roi Alfred; car les *Estes* de Wulfstan sont évidemment les Prussiens, les Lithuaniens ou les Lettons, et leur nom ne paraît signifier d'autre chose que *peuple de l'est*, ainsi que leur pays est appelé *Eástland*, c'est-à-dire *pays de l'est*. Néanmoins on a souvent soutenu la prétendue origine finnoise de ces *Aestyi*, *Hæsti*, *Estes* etc. \*\*), quoiqu' un coup d'oeil sur l'itinéraire de Wulfstan doive nous convaincre de l'ineptie de cette hypothèse. D'ailleurs le nom d'*Este* est aussi étranger aux Estons de nos jours que celui de *Finn* aux Finnois suomiens. Etant sortis de la tige des Tavastes suomiens, les Estons manquent de nom propre, mais sont appelés par leur frères de Finlande: „*Wirolaiset*“, c'est-à-dire *peuple de Virlande* (Virumaa, partie de l'Estonie). Le nom d'*Este* a été attaché aux Estons, comme celui de *Finn* aux Finlandais. Mais ni l'un ni l'autre, ils n'ont pas de conséquence pour les temps anciens.

Qu'il soit pourtant une erreur pardonnable qu'on a confondu les Fenni avec les Finnois, les *Aestyi* avec les Estons; mais que dira-t-on des paradoxes de Monsieur Kruse et tant d'autres qui retrouvent les Estons dans les Mélanchlaines chez Hérodote, ou les Lives dans les Levones de Scandie chez Ptolémée? Vraiment, avec cette bonhomie il n'est pas chose difficile que de construire la géographie des provinces Baltiques d'après Ptolémée, comme l'a fait M. Kruse. \*\*\*) Mais on ne sert pas la science par de telles curiosités; au contraire on en encombre les vrais progrès.

Passons maintenant aux anciennes indications des Scandinaves; pour la plupart elles ne nous sont utiles non plus. L'expédition de Hading, roi du Danemark au temps d'Odin, ou celle de Frothon, fils de Hading, ainsi que

\*) Les deux monnaies de l'empereur Volusien où il s'attribue les titres triomphaux: „*Vandalicus, Finnicus, Galindicus, Vendicus*“, semblent assigner à ces Finns une position assez avancée. Voy. Schafarik, *Slawische Alterth.* II, p. 657.

\*\*) Par exemple Fr. Kruse, *Neerolivonica*, Beilage B., p. 4. Au contraire A. von Richter, *Geschichte* II p. 26, la rejette.

\*\*\*) Voir son *Urgeschichte Esth-, Liv- und Kurlands*.

la mention faite des Koures à cette période, appartient à la fable et point à l'histoire. Pourvu qu'il y ait quelque fondement historique, le nom des Koures du moins est emprunté au temps du chroniqueur (Saxo Grammaticus), c'est-à-dire au XII-ième siècle. De même, quand l'Ynglingasaga fait Ivar Widfamne conquérir l'Estonie, la Livonie et la Kourlande, on doit se douter que ces noms soient anticipés. La grande bataille de Bravalla quelque temps plus tard (l'an 735?) est fréquentée aussi par les Lives, les Koures et les Estons; mais on ne saurait garantir l'exactitude de cette notice, le récit étant mêlé d'éléments très-fabuleux. Pourtant il paraît assez probable que depuis le VIII-ième siècle les tribus finnoises proprement dites se soient déjà établies dans les provinces Baltiques. Dès lors les renseignements prennent un caractère plus exact. Le premier témoin digne de crédit est Rimbart, biographe d'Ansgaire, qui dans sa „Vita Sancti Anskarii“ mentionne les Koures (Cori) comme solidement établis dans cinq cités au milieu du IX-ième siècle. \*) On peut donc prendre pour certain que à cette époque les Lives et les Koures n'ont pas été tout nouvellement arrivés.

Un nom très-curieux se présente dans le chant anglosaxon „Scôpes vîd-sîdh“ („the traveller's song“), poème qui semble avoir été une sorte de nomenclature géographique et qui remonte peut-être au VI-ième siècle, quoiqu'il soit plein d'interpolations d'une période plus récente. Le scalde énumérant les peuples divers qu'il a visités, en mentionne aussi les *Istes* et les *Idumings*. \*\*) Les *Istes* sont les *Estes* de Wulfstan, c'est-à-dire Prussiens, Lithuaniens ou Lettons. Mais qu'est ce que les *Idumings*? On y a rapproché les *Idumæi* ou *Ydumæi* du chroniqueur Henri le Letton, et non sans raison. \*\*\*) La province d'*Ydumæa* était une partie du territoire livon, située aux environs du Roop au nord de Thoreida (Treiden); sa population était des Lives, jusqu' à un certain point entremêlés de Lettons. †) Mais encore

\*) Voir: Pertz, Monumenta Germaniæ Historica, tome II, p. 713 et 714. Il est superflu de faire observer que Rimbart est contemporain des événements qu'il décrit.

\*\*)

„Mid East-þyringum ic wæs. and mid Eolum.

And mid *Istum*.

And *Idumingum*.

And ic wæs mid Eorman-ricc

Ealle þrage.“ — —

Voy. John Kemble, The Anglosaxon poems, London 1833, p. 229. — Conférer: Th. Wright, Biographia Britannica Literaria: Anglosaxon Period, London 1842, p. 7.

\*\*\*) Voy. l'Introduction de Wiedemann à la grammaire livonne de Sjögren, p. XXIX.

†) Voy. Wiedemann, l. c. pp. XXIV, XXV. Conférer: Origines Livoniæ [Scriptores rerum Liv. I] p. 108.

de nos jours ce même mot *Ydumæa* s'est conservé dans les langues du pays comme dénomination pour toute la province de Livonie; c'est le „*Vidumaa*“ des Lives et le „*Vidsemme*“ des Lettons. Les deux terminaisons „*maa*“ et „*semme*“ signifiant pays, la racine en doit être *Vid*, nom qui se retrouve quelquefois dans les plus anciennes traditions. Jornandès par exemple connaît les *Vidivarii* (c'est-à-dire peuple de *Vides*), résidants aux embouchures de la Vistule, près des Aesti.\*) Une tradition scandinave mentionne l'émigration des Goths de Suède à la campagne des Vithes („*Withesleth*“)\*\*) et dans le récit de Wulfstan on retrouve aussi aux bords de la Vistule la *Vitlande*, appartenant aux Estes.\*\*\*) Il s'ensuit que les *Vithes* ou *Vides* n'était que quelque partie, peut-être quelque modification de la famille letto-lithuanienne qui sans doute était située depuis la Vistule jusqu'au delà de la Duna.†) Le nom de *Vidlande* se conservait pour la partie occidentale de Samlande en Prusse jusqu'au XIII-ième siècle ††), pendant que la forme *Ydumæa* se fixa en Livonie au nord de la Duna. †††) Mais cette forme avait passé par la langue finnoise des Lives, en acceptant la terminai-

\*) Jornandes, De reb. Get. c. 5: „ad litus autem Oceani, ubi tribus faucibus fluenta Vistulæ fluminis ebibuntur, *Vidivarii* resident, ex diversis nationibus aggregati. Post quos ripam Oceani item Aesti tenent, pacatum hominum genus omnino.“ — Le *-varii* (*-ware*, *-weriar*) est une terminaison teutonique; voy. Geijer, Samlade Skrifter II 1, p. 82.

\*\*) Voy. Geijer, Saml. Skrift. II 1, p. 81.

\*\*\*) „and þæt Witland belimpeð tó Éstum“; voir l'itinéraire de Wulfstan dans les Antiquités Russes de Rafn, II, p. 468.

†) Telle est aussi l'opinion de Zeuss, Die Deutschen und die Nachbarstämme, p. 668. — D'ailleurs je ne puis entrer dans la question de l'origine des peuples letto-lithuaniens; depuis Thunmann (Nordische Völker, p. 33 et suiv.) on l'a souvent attribué à un mélange de Goths avec des Vendes slaves. Cette opinion paraît être confirmée par le fait que dans les anciennes traditions scandinaves *Vithes* et *Goths* sont le même nom; voir Geijer, Samlade Skrifter II 1, p. 82 et 94. Conférer du reste sur cette question, Schnitzler, L'empire des Tsars, Strasbourg 1852, Tome II, p. 511 et suiv.

††) Voy. Zeuss, Die Deutschen und die Nachbarstämme, p. 669.

†††) Le fleuve de la Duna a reçu de différents noms par les divers peuples qui l'ont connu. Le nom germanique *Duna* qui sans doute est le même que celui du Don et du Danube, se rencontre déjà dans le Krákumál: „unnum átta jarla austr fyrir *Dinumynni*“ [octo reges superavimus ad orientem ante ostium Dinæ]; Antiquités Russes I, p. 89. Le nom letton est *Dougava* dont je ne sais pas la signification. Mais les dénominations finnoises, dans le livon *Veena*, dans l'eston *Väina*, sont tous les deux des appellatifs et signifient: *détroit, embouchure large d'un fleuve*. Le même mot sous la forme de *Viena* se trouve dans la langue de Suomi comme dénomination pour la Dvina. Une autre forme couve dans le nom célèbre de *Väänämöinen* dont le nom parallèle est *Suwantolainen*, c'est-à-dire l'homme qui demeure auprès de l'eau tranquille d'un fleuve.

son *maa* au lieu de *land* ou *semme*. De même dans le nom des *Idumings*, si on en sépare la terminaison teutonique *-ing*, il reste pourtant une racine qui doit être dérivée de la forme finnoise. Comment cette forme finnoise s'est introduite dans le poëme anglosaxon, voilà une chose difficile à expliquer. Quoi qu'il en soit, les noms des Istes et des Idumings, emboîtés entre les Thuringiens et le grand roi Hermanarik, peuvent très-bien être interpolés, de sorte qu'on ne soit forcé d'y attribuer une antiquité plus haute que du VIII-<sup>ème</sup> ou du IX-<sup>ème</sup> siècle.

Ayant ainsi parcouru les notices les plus anciennes, nous parvenons, ce me semble, à un résultat négativement important, celui que avant le VIII-<sup>ème</sup> ou même le IX-<sup>ème</sup> siècle il n'y a pas de preuves pour l'existence des LIVES et de leurs parents dans les provinces Baltiques. Maintenant nous arrivons au temps de l'occupation teutonique, âge éclairci surtout par l'excellente chronique de Henri le Letton.

#### Les LIVES et les Lettons au temps du chroniqueur Henri.

C'est une chose fort notoire que l'empire russe ou varègue, fondé au IX-<sup>ème</sup> siècle, comprenait dès le commencement plusieurs peuples finnois. Dans les temps suivants les provinces Baltiques aussi devinrent tributaires aux princes de Novgorod, de Pskov et de Polotsk. Selon le Saga d'Olave Tryggvason, les Estons payaient un tribut au temps de Vladimir le Grand. Son fils, Iaroslaf, fonda Dorpat (Iourief) en 1030. Le chroniqueur Nestor énumère parmi les nations tributaires aux Russes, les Litva (Lithuaniens), les *Kors* (Koures), les *Lib* (LIVES) etc. C'est avec la permission d'un prince de Polotsk que Meinhard en 1186 commença sa prédication en Livonie, comme le raconte le chroniqueur Henri le Letton. D'abord l'occupation teutonique se fit à la réserve du tribut dû au roi de Polotsk par les LIVES, „ses sujets“. Enfin en 1212, à en croire le chroniqueur Henri, le prince russe céda tous ses droits à l'évêque de Riga. \*) Mais on entrevoit facilement la différence entre les prétentions russes imparfaitement réalisées et l'occupation de fait qui suit par les prêtres et les chevaliers teutoniques. Une ère nouvelle commence pour les peuples de la Livonie presque autonomes jusqu'alors, une ère d'assujettissement et servage.

\*) Voir: Origines Livoniæ [Script. rer. Liv.] p. 50, 146 et 166.

Maintenant il nous faut considérer, quelles étaient la situation et les relations respectives des habitants de la Livonie à cette période. La partie septentrionale, contiguë à l'Estonie, était occupée par les Estons, à peu près comme de nos jours. Leurs provinces limitrophes étaient *Soontagana* (contrée de Pernau), *Sakkala* (contrée de Fellin et de Karkus) et *Ungannia* (environs de Verro). Au sud de Soontagana le littoral était au pouvoir des Lives jusqu'au delà de l'embouchure de la Duna, et contenait les provinces *Metsäpoole*, *Thoreida* (sur l'Aa livonien) et celle de „*juxta Dunam*“. Le long de ce fleuve les Lives remontaient jusqu'à Ascheraden, mais seulement sur la rive droite. Entre Metsäpoole et Thoreida, mais plus à l'intérieur du pays, était cette province d'*Ydumæa* dont j'ai fait mention plus haut. Les habitants d'*Ydumæa* étaient des Lives, mais la frontière des Lettons était tout près (à Antine, à Wenden, à Beverin), et même en *Ydumæa* il paraît avoir habité des Lettons parmi les Lives. De-là le territoire des Lettons s'étendait sur le reste de la Livonie intérieure, ainsi que sur la plus grande partie de la Kourlande; car les Lettigales, les Selons, les Semgales n'étaient que des tribus lettonnes. Le littoral kourlandais de la mer Baltique paraît avoir été entièrement occupé par les Koures, tribu très-rapprochée des Lives et redoutée par ses pirateries. \*)

Un coup d'oeil sur l'établissement de ces peuples divers nous convaincra facilement, laquelle des deux races, la finno-suomienne ou la letto-lithuanienne, doit être regardée comme la première-venue. En adoptant l'opinion qui prend la population finnoise pour antérieure et indigène de tout ce territoire, et les Lettons pour conquérants, il faut s'étonner d'une conquête qui procède en demi-cercle, se contentant des forêts marécageuses du pays intérieur\*\*), en laissant aux vaincus presque toutes les voies de communication, les grands fleuves et la côte de la mer, en un mot tous les lieux un peu favorables. Au nord s'enclavant entre les Russes, les Estons et les Lives, au sud-ouest se glissant dans l'espacement rétréci des Lithuaniens et des Lives, ces prétendus conquérants auraient poursuivi une politique vraiment singulière; du moins l'habitude ordinaire des peuples conquérants est tout autre. D'ordinaire une nation conquérante se fixe en masse compacte sur quelque point convenable d'où elle s'étend, en suivant les cours d'eau et le rivage de la mer. Or, le site du peuple des Lives au temps du chroniqueur Henri était exactement celui d'une nation établie par la voie indiquée. Leurs chefs-lieux parais-

\*) Voy. l'introduction de Wiedemann à la grammaire livonne de Sjögren.

\*\*) „Sic buwen besunder in manchen walt“, dit des Lettons le chroniqueur Alnpeke, v. 345 [Script. Rer. Liv. I p. 528].

sent avoir été les embouchures de la Duna et du Koivajoki, le long desquels ils se sont engagés bien avant dans le territoire letton. Un corps détaché a pris le large et gagné la côte de Kourlande, y fondant cette nation de corsaires redoutés. Partout ce sont les endroits avantageux qui appartiennent aux deux nations finnoises de la tribu livonne, et on ne peut guère douter que leur état géographique ne soit celui d'un peuple conquérant. Voilà l'idée que suggère la seule considération des circonstances extérieures.

Cette idée de la supériorité des Lives sur les Lettons reçoit une confirmation positive par quelques passages dans la chronique de Henri. Celui raconte que les Lettons se sont réjouis de la prédication de la foi chrétienne, parce que avant l'arrivée des Teutons ils étaient „bien souvent déprédés par les Lithuaniens et *toujours opprimés par les Lives.*“ \*) Un peu plus tard le chroniqueur dit la même chose en d'autres termes: „avant la susception de la foi, les Lettons étaient *humbles et méprisés, souffrant maintes injures de la part des Lives et des Estons.*“ \*\*) On voit bien que c'est une population inférieure, délogée et toujours harassée que ces Lettons, une population qui n'espère sa délivrance que d'une nouvelle conquête, funeste aux conquérants d'autrefois. \*\*\*) D'ailleurs le caractère peu belliqueux des Lettons est attesté par une autre ancienne chronique, celle du chevalier d'Alnpeke qui, en racontant les circonstances d'une grande bataille des Allemands, Estons, Lives et Lettons unis contre les Lithuaniens payens, loue beaucoup la vaillance des Estons et surtout des Lives, mais fait honte aux Lettons qui ne combattissent que par pudeur. †) Nous voyons bien que tout cela ne donne pas l'idée

\*) — — — „Alobrandus — — — Letthgallis, circa Ymeram habitantibus, verbum Dei de suscipiendo baptismo alloquitur — — —. At illi gaudentes de adventu sacerdotis, utpote a Lettonibus sæpius vastati, et a Livonibus semper oppressi, et per Teutonicos sperantes relevari ac defendi, cum gaudio verbum Dei recipiunt“; Orig. Livoniæ [Script. rer. Liv. I], p. 118. — Il faut observer que chez Henri le Letton „*Lettones*“ signifie toujours les Lithuaniens, et „*Letthgalli*“, „*Letthigalli*“, „*Letthi*“ les Lettons.

\*\*) „Erant enim Letthi ante fidem susceptam humiles et despecti, et multas injurias sustinentes a Livonibus et Estonibus“; Orig. Liv. [Script. rer. Liv. I] p. 126.

\*\*\*) Voy. Orig. Livon. p. 118, citée plus haut.

†) „Der heiden wart geslagen vil  
Von den von eistenlande.  
Die letten wolden schande  
Han. sie ervechten vmme pris.  
Die liuen waren helde wis  
Die wol zo strite tochten.“

Voy. la chronique de Ditleb von Alnpeke [Script. rer. Liv. I p. 553. 554], v. 1826—31.

d'une conquête faite par les Lettons sur les tribus finnoises. Le peu de considération qu'on attribuait aux Lettons à ce temps-là, peut être entrevue même dans les termes, auxquels se fait la négociation, mentionnée plus haut, entre l'évêque de Riga et le roi de Polotsk. Ce sont les Lives dont on fait mention, dont le tribut est réservé et puis transmis; des Lettons il n'est question nulle part, quoiqu' on sache qu'ils étaient tributaires aux Russes, eux aussi. \*) De même le chroniqueur Nestor omet tout-à-fait les Lettons ou „Lettgola“ dans sa liste des peuples tributaires aux Russes, quoiqu' il les énumère parmi la descendance de Japhet; les Sengalles seuls sont nommés à part dans sa liste de tributaires, mais les Lettons de la Livonie sont apparemment compris sous le nom des Lives, leurs maîtres. Enfin le nom de ces derniers resta à toute la contrée habitée par les deux nations, et jusqu' à présent c'est toujours la *Livonie*, quoique les Lives soient disparus, tout comme la France porte le nom des Franks, ses anciens maîtres. Mais dans les langues lettone et livonne s'est conservé le souvenir d'une antiquité plus reculée encore; car les noms „Vidsemme“ et „Vidumaa“ ne sont pas d'autre chose que le pays des Vides, c'est-à-dire des Lettons des anciens temps, antérieurs à l'invasion des Lives finnois.

L'opinion contraire, celle de l'établissement primitif des tribus finnoises, dépossédées, dit-on, ensuite par les Lettons, ne s'appuie que sur l'analogie des temps postérieurs à l'occupation teutonique. Mais on a oublié, ce que l'histoire témoigne à toutes époques, qu' un peuple envahisseur peut dans le courant des temps être absorbé par une population vaincue, mais nombreuse et en quelque sorte enracinée dans le sol du pays. Les Franks en Gaules, les Normands en Angleterre, même les Varègues russes en donnent l'exemple. Je ne veux pas dire que la condition des Lives en Livonie eût été tout-à-fait pareille; nous n'en connaissons pas assez pour dresser des analogies exactes. D'un autre côté il ne faut pas oublier que la société des Lives fût dérangée par la conquête teutonique dont ils éprouvèrent le premier choc. Toutefois leur faiblesse principale consistait sans doute dans leur qualité d'envahisseurs sur le territoire d'une nationalité étrangère.

Quant aux Estons, on ne sait pas exactement, jusqu'à quel point leur ancien territoire ait été entamé par la lettisation. Mais même si l'on accepte que la population estonne se soit anciennement étendue au sud-est depuis sa

---

\*) „Rutheni — — — Lethigallos suos de Tholowa, sibi semper tributarios;“ Orig. Livon. [Script. rer. Liv. I] p. 118.

frontière d'aujourd'hui jusqu' aux environs de Marienburg\*), ce coin doit toutefois être pris pour une colonie avancée sur le territoire letton. L'idée d'un établissement primitif des Estons dans la Livonie du sud-est est presque encore moins fondée que celle de l'antiquité des Lives. On l'a appuyée sur le fait prétendu que le mot „Iggauni“ dont se servent les Lettons pour signifier ses voisins, les Estons, vaudrait ce que „les chassés“\*\*). Ce fait, même s'il était exact, ne prouverait pas beaucoup. Mais je me doute qu'il soit une de ces étymologies aventurées et prises au hasard dont fourmille la science archéologique. En tout cas je le renvoie au jugement des connaisseurs de la langue lettonne. Une autre tâche, plus à ma portée, me reste, un examen rapide de la langue livonne, pour en tirer des conclusions sur l'âge des Lives en Livonie.

\*) Je me permets ici de donner l'extrait d'une lettre du célèbre estologue Dr Kreutzwald à Werro, concernant les Estons de Marienburg: „Die Esten im Marienburgschen Kirchspiel — gegenwärtig ein sehr kleiner Rest — über die vor einigen Jahren die irrige Meinung verbreitet wurde, als gehörten sie zum Volkstamm der Liven, bewohnen wahrscheinlich wenigstens anderthalb hundert Jahre denselben Fleck des Landes, wo man sie heute antrifft. Sie scheinen mit unsern Dörpt-esten verwandt, so viel ihre mit dem Lettischen starck vermischte Sprache noch die ursprünglichen Formen erkennen lässt. Nach einer Angabe in Hupel's Miscellen soll vor etwa 100 Jahren ein Theil der estnischen Bevölkerung keilförmig unter die Letten eingedrungen existirt haben, so dass von der heutigen Sprachgrenze bis über Marienburg hinaus nur Esten lebten; der jetzige Marienburger Rest bildete die Spitze des Keils. Gegenwärtig ist nur diese Keilspitze nachgeblieben, während seine breite Basis und der durch drei Kirchspiele dringende Körper-spurlos verwischt wurden, was theils durch Auswanderung, theils aber durch allmähliges Aufgehen in Lettenthum realisirt wurde“.

\*\*\*) Voir: A. von Richter, Geschichte der Ostseeprovinzen, I 1 p. 318; Bähr, die Gräber der Liven, p. 22. — L'explication la plus raisonnable est peut-être que le nom „Iggauni“ est pris de la province limitrophe *Ungannia* (Ugenois, Ogonia), comme le nom „Wirrolainen“ de Wirlande; voy. Hupel, Neue Nordische Mischellaneen, I p. 78.

### Quelques remarques sur la langue des Lives.

La langue livonne, quoique assez rapprochée de l'eston, doit pourtant être regardée comme un membre indépendant de la famille finnoise. C'est un fait attesté par les juges les plus compétents que la langue estonne n'est qu'un finnois en quelque sorte estropié, dont les formes peuvent être facilement réduites aux règles simples et claires de la grammaire finnoise. \*) En général le livon ne s'y rattache de si près; mais souvent ses formes ont plus de rapports avec le finnois qu'avec l'eston; quelquefois même les formes les plus anciennes s'y sont conservées, pendant que le finnois et l'eston les ont modifiées. Un exemple de ce genre présente le *g* devant une consonne liquide. Ainsi l'on dit:

en vepse:	en livon:	en karélien:	en finnois:	en eston:	
<i>segl</i>	<i>söggöl, sōgl</i>	<i>segla</i>	<i>seula</i>	<i>sööl,</i>	crible.
	<i>dagl, tagl</i>	<i>tagla</i>	<i>taula</i>	<i>tael,</i>	amadou.
<i>nagris</i>	<i>naggōrs</i>	<i>nagris</i>	<i>nauris</i>	<i>nairis,</i>	navet.
<i>kagl</i>	<i>kaggöl, kagl</i>	<i>kagla</i>	<i>kaula</i>	<i>kael,</i>	cou.
<i>nagran</i>	<i>nagrōb</i>	<i>nagran</i>	<i>nauran</i>	<i>naeran,</i>	je ris.
	<i>eggil'</i>	<i>eglen</i>	<i>eilen</i>	<i>eile, heila,</i>	hier.

Dans ce cas la forme karélienne est peut-être la plus primitive, et à elle s'accrochent les formes vepse et livonne. Le finnois au contraire a amolli le son dur, en transformant le *g* en voyelle. Enfin l'eston a modifié à son goût la forme finnoise.

Un autre exemple semble également adjuger un assez haut âge à la langue livonne. Il y a dans le finnois un nombre d'adjectifs se terminant en *ea* ou *eä* dont la forme primitive doit avoir été *eda*. La langue vepse en a conservé la terminaison *ed*, laquelle dans le livon est syncopée en *d*. Ainsi l'on rencontre:

dans le vepse:	dans le livon:	dans le finnois:	dans l'eston:	
<i>soged</i>	<i>sogd</i>	<i>sokea</i>	<i>söge,</i>	aveugle.
<i>pimed</i>	<i>pimd</i>	<i>pimeä</i>	<i>pime,</i>	tenébreux.
<i>saged</i>	<i>sagd</i>	<i>sakea</i>	<i>sage,</i>	épais.
<i>maged</i>	<i>magd</i>	<i>makea</i>	<i>mage,</i>	doux.
<i>korged</i>	<i>kord, kuord</i>	<i>korkea</i>	<i>körge,</i>	haut.
<i>sanged</i>	<i>sangd</i>	<i>sankea</i>		dense.

\*) Voir: Edu. Ahrens, Grammatik der Ehstnischen Sprache, Reval 1853, p. 36.

A la même classe appartiennent les mots finnois: *lakea, karkea, kerkeä* etc. Pourtant la transformation finnoise dont la forme estonne est née par corruption, ne peut remonter bien haut dans l'antiquité; car l'eston reprend quelquefois dans les flexions le *d* élidé, en disant *pimedas, pimedad*, tout comme en vepse (en finnois: *pimeässä, pimeät*).

De l'autre côté il y a des points qui semblent indiquer que le livon non plus ne soit détaché de la tige finnoise qu'après la pleine formation de quelques singularités propres au finnois, et qui ne se retrouvent pas dans le vepse. Une de ces singularités est la formation de l'Infinitif Singulier dont la terminaison primitive est *ta* ou *tä* (selon l'harmonie des voyelles dans le finnois). Dans le vepse cette terminaison est toujours un *d*; mais le finnois, en conservant la voyelle finale, procède à une syncope par deux voies différentes. Tantôt la voyelle liante de la racine est supprimée et le *t* de la terminaison conservé (par exemple: de la racine *une, sisare*, l'Infinitif *unta, si-sarta*); tantôt elle est conservée, mais alors on rejette presque toujours le *t* (par exemple: de la racine *nime, korva*, l'Infinitif *nimeä, korvaa*)\*). Cela se fait d'après des règles assez constantes dont on peut s'informer dans la grammaire finnoise. Or, à cet égard et l'eston et le livon s'accordent tout-à-fait avec le finnois, sans avoir pourtant de règles particulières. C'est une des causes de la multiplicité des déclinaisons dans ces langues, tandis que le finnois n'en a qu'une seule. Pour donner une idée de l'identité des formes en question dans les trois langues, nous mettrons ici à côté l'un de l'autre le Nominatif Singulier, l'Infinitif Singulier et le Nominatif Pluriel d'un nombre de mots:

	La racine.	Le Nominatif Sing.	L'Infinitif Sing.	Le Nominatif Plur.
Finnois:	<i>Nime</i> (nom)	<i>nimi</i>	<i>nimeä</i>	<i>nimet</i>
Eston:		<i>nimi</i>	<i>nime</i>	<i>nimed</i>
Livon:		<i>nim</i>	<i>nimm, nimmõ</i>	<i>nimuud.</i>
Finnois:	<i>Emä</i> (mère)	<i>emä</i>	<i>emäü</i>	<i>emät</i>
Eston:		<i>ema</i>	<i>ema</i>	<i>emad</i>
Livon:		<i>jema</i>	<i>jemm, jemmõ</i>	<i>jemaad.</i>
Finnois:	<i>Laulu</i> (chant)	<i>laulu</i>	<i>laulua</i>	<i>laulut</i>
Eston:		<i>laul</i>	<i>laulu</i>	<i>laulud</i>
Livon:		<i>loul</i>	<i>loul, loulõ</i>	<i>loolõd.</i>

\*) Les racines monosyllabes ne permettent point d'élision, par exemple: *maa, maata; voi, voita*. Quelques racines trisyllabes ont conservé la forme primitive à côté d'une forme syncopée, par exemple: *Jumala*, à l'Infinitif ordinairement *Jumalaa*, mais aussi *Jumalata*.

	Racine.	Le Nominatif Sing.	L'Infinitif Sing.	Le Nominatif Plur.
Finnois:	<i>Tiö</i> (travail)	<i>tüö</i>	<i>tiötä</i>	<i>tiöt</i>
Eston:		<i>töö</i>	<i>tööd</i>	<i>tööd</i>
Livon:		<i>tõö</i>	<i>tööd</i>	<i>tööd.</i>
Finnois:	<i>Miehe</i> (homme,	<i>mies</i>	<i>miestä</i>	<i>miehet</i>
Eston:	mari)	<i>mees</i>	<i>meest</i>	<i>mehed</i>
Livon:		<i>mies</i>	<i>miest</i>	<i>mied</i>
Finnois:	<i>Jumala</i> (Dieu)	<i>jumala</i>	<i>jumalaa[-lata]</i>	<i>jumalat</i>
Eston:		<i>jumal</i>	<i>jumalat</i>	<i>jumalad</i>
Livon:		<i>jumaal</i>	<i>jumaalt</i>	<i>jumaald.</i>
Finnois:	<i>Kiele</i> (langue)	<i>kieli</i>	<i>kieltä</i>	<i>kielet</i>
Eston:		<i>keel</i>	<i>keelt</i>	<i>keeled</i>
Livon:		<i>keel</i>	<i>kielä</i>	<i>kielä.</i>
Finnois:	<i>Mere</i> (mer)	<i>meri</i>	<i>mertä</i>	<i>meret</i>
Eston:		<i>meri</i>	<i>merd</i>	<i>mered</i>
Livon:		<i>meri</i>	<i>mierda</i>	<i>mierd.</i>
Finnois:	<i>Suole</i> (boyau)	<i>suoli</i>	<i>suolta</i>	<i>suolet</i>
Eston:		<i>sool</i>	<i>soolt</i>	<i>sooled</i>
Livon:		<i>suol</i>	<i>suolt</i>	<i>suold.</i>
Finnois:	<i>Lapse</i> (enfant)	<i>lapsi</i>	<i>lasta</i>	<i>lapset</i>
Eston:		<i>laps</i>	<i>last</i>	<i>lapsed</i>
Livon:		<i>läps</i>	<i>lapsta</i>	<i>lapst.</i>
Finnois:	<i>Lume, Voi</i>	<i>lumi, voi</i>	<i>lunta, voita</i>	
Eston:	(neige) (beurre)	<i>lumi, vöi</i>	<i>lund, vöid</i>	
Livon:		<i>lüm, vöi</i>	<i>luunda, vöita.</i>	
Finnois:	<i>Täüte</i> (plein)	<i>täüsi</i>	<i>täüttä</i>	<i>täüdet</i>
Eston:		<i>täis</i>	<i>täit</i>	<i>täied</i>
Livon:		<i>tävz</i>	<i>tätaa</i>	<i>täädöd</i>
Finnois:	<i>Künite</i> (ongle)	<i>künisi</i>	<i>künttä</i>	<i>künnet</i>
Eston:		<i>küüs</i>	<i>küünt</i>	<i>küüned</i>
Livon:		<i>küünts</i>	<i>küünt, küünta</i>	<i>küündöd.</i>

	Racine.	Le Nominatif Sing.	L'Infinitif Sing.	Le Nominatif Plur.
Finnois:	<i>Suomalaise</i> (Fin-	<i>Suomalainen</i>	<i>Suomalaista</i>	<i>Suomalaiset</i>
Eston:	landais)	<i>Soomelane</i>	<i>Soomelast</i>	<i>Soomelased</i>
Livon:		<i>Suomili</i>	<i>Suomilist</i>	<i>Suomilist.</i>
Finnois:	<i>Naise</i> (femme)	<i>nainen</i>	<i>naista</i>	<i>naiset</i>
Eston:		<i>naene</i>	<i>naest</i>	<i>naesed</i>
Livon:		<i>nai</i>	<i>naista</i>	<i>naist.</i>
Finnois:	<i>Hampa[h]a</i> (dent)	<i>hammas</i>	<i>hammasta</i>	<i>hampa[h]at</i>
Eston:		<i>hammas</i>	<i>hammast</i>	<i>hambad</i>
Livon:		<i>aambas</i>	<i>aambast</i>	<i>amböd.</i>
Finnois:	<i>Unettoma</i> (sans	<i>uneton</i>	<i>unetonta</i>	<i>unettomat</i>
Eston:	sommeil)	<i>unetu</i>	{ <i>unetumat</i>	<i>unetumad</i>
Livon:		<i>untõm</i>	{ <i>unetund</i>	
			<i>untõmt</i>	<i>untõmd.</i>
Finnois:	<i>Laine[h]e</i> (onde)	<i>laine'</i>	<i>lainetta</i>	<i>laine[h]et</i>
Eston:		<i>laene</i>	<i>laenet</i>	<i>laened</i>
Livon:		<i>lain</i>	<i>laint</i>	<i>laind.</i>
Finnois:	<i>Ike[h]e</i> (joug)	<i>ies</i>	<i>iestü</i>	<i>ike[h]et</i>
Eston:		<i>ees</i>	<i>eest</i>	<i>iked</i>
Livon:		{ <i>iggõs</i>	{ <i>iggõst</i>	<i>iggõd</i>
		{ <i>igs'</i>	{ <i>igsta</i>	
Finnois:	<i>Äke[h]e</i> (herse)	<i>äes</i>	<i>äestä</i>	<i>äke[h]et</i>
Eston:		<i>äes</i>	<i>äest</i>	<i>äked</i>
Livon:		<i>egs'</i>	<i>egsta</i>	<i>eggõd.</i>

En regardant d'abord l'Infinitif du Sing., on comprend facilement que la formation de ce cas dans toute sa complication a déjà été tout-à-fait accomplie, avant que l'eston et le livon se soient détachés du finnois, leur tige commune. Dans le vepse encore l'Infinitif est toujours sans syncope (*nimed*, *m'ehed*, *jumalad*, *lapsed*, *lumed*, *void*, *tüuded*, *künded*, *hambhad*, *unetõmad*, *ägched*); puis la branche finnois-eston-livonne s'en est séparée, en formant la règle constante qui dans toute sa pureté ne reste plus que dans le finnois.

Le livon, comme l'eston, s'accorde à chaque pas avec la formation finnoise, mais sans en avoir gardé la régularité. \*) Quelquefois le livon, en conservant l'*a* final, paraît être plus rapproché du finnois que l'eston. Enfin les formes *lapsta*, *untõmt* ne sont que le premier moulage finnois, pas encore poli.

D'un autre côté la formation du Nominatif qui est beaucoup plus simple, appartient à une époque plus ancienne encore; car le vepse s'y joint d'une manière tout-à-fait analogue (*m'es*, *jumal*, *k'el*, *täus*, *küns*, *hambas*, *unetõin*, *äges*, *naine*). En ce point la formation paraît avoir été finie, avant que la langue finnois-eston-livonne se soit séparée du vepse.

Quant aux lois euphoniques des quatre langues, la *ténuation* des consonnes *k*, *p* et *t* ne se trouve ni dans le vepse ni dans le livon. Par conséquent cette harmonie ne doit être née qu'après la séparation de la langue livonne. Plus récente encore est l'harmonie des voyelles, unique pour la langue finnoise, et qu'on ne trouve pas même dans l'eston. Du reste l'eston se signale par un aplatissement des diphthongues qui le rapproche et du vepse et du dialecte tavastien du finnois, tandis que le livon a conservé les sons pleins, lesquels se trouvent aussi dans le finnois, par l'influence du dialecte karélien. \*\*) Ainsi on trouve par exemple:

en livon:	en finnois:	en eston:
<i>uo</i>	<i>uo</i>	<i>oo</i>
<i>õõ</i>	<i>üö</i>	<i>öö</i>
<i>ie</i> et <i>ee</i>	<i>ie</i>	<i>ee</i>
<i>äv</i>	<i>äü</i>	<i>äi</i>
<i>ai</i>	<i>ai</i>	<i>ae</i>

Un fait syntaxique de la langue livonne de Kourlande doit être relevé, parce qu'on y retrouve un fennicisme des plus originaux. C'est le Génitif absolu, correspondant à peu près à un Datif des autres langues. Pour ce cas le livon a gardé l'*n* finale du Génitif finnois, tandis que le Génitif ordinaire (possessif et objectif) est mutilé comme dans l'eston. Le savant M. Wiedemann qui nomme ce Génitif absolu Datif, semble attribuer à une date plus récente cette singularité, signalant, selon lui, quelque dégénération de la langue livonne de Kourlande. \*\*\*) Il a pourtant tort; car la plupart de ses exemples du Génitif absolu se retrouvent aussi dans le finnois.

\*) Une exception est faite par deux mots: *kül*, Infin. *külgtä* (finn. *külkeä*) et *völg*, Infin. *völgta* (finn. *olkea*). Voy. Sjögren-Wiedemann, Livische Gramm. [Andreas Sjögren's Gesamm. Schriften, II 1] p. 98.

\*\*) Voir: Aug. Ahlqvist, Wotisk Grammatik [Acta Soc. Sc. Fenn. V], préface p. IV.

\*\*\*) Voy. sa Livische Gramm. p. 74 et suiv.

Comme en livon,

on dit aussi en finnois:

Kui *lapstõn* läeb  
(comment ça va-t-il aux enfants).

Kuinka *lasten* käy.

*Petuksõn* liitõd jaalgad.  
(le mensonge a les pieds courts).

*Valeen* on lyhyet jäljet.

*Minun* on nälkä.

(j'ai faim).

Se um *minnõn* läälam.

Se on *minun* vaikea.

(il m'est difficile)

Paint laskis ne lambõd *suduudõn* sööd. Paimen laski lampaat *susien* (*sutten*)

(le berger livra les brebis aux loups syödä.

pour être dévorées).

Töö *miedõn* tuluub p'eri miest kuul. Työ-miesten tulee perhe-miestä kuulla.

(il faut aux ouvriers d'écouter le maître)

Anda *õbiizõn* (*õbiistõn*) vetaa.

Anna kättä *käyvän miehen* (Proverbe).

(donne de l'eau au cheval, aux chevaux). (donne la main a l'homme visiteur).

En résumant ces remarques éparses, on aperçoit facilement que la langue livonne se rattache étroitement au finnois, notamment à son dialecte karelien, tandis que l'eston est tout-à-fait tavastien. L'époque de départ des Lives doit avoir été antérieure au dégagement de l'eston, mais beaucoup plus récente que la séparation du finnois et du vepse. Dans l'intervalle, la formation de l'Infinitif du Singulier, commune à tous les trois, le finnois, le livon et l'eston, s'est accomplie et fixée; or, cette formation étant passablement compliquée, elle doit avoir exigé un espace de temps assez considérable. Il serait pourtant téméraire d'entreprendre à construire une chronologie quelconque sur ces faits philologiques. Mais en y joignant des dates historiques, on peut du moins, ce me semble, parvenir à un haut degré de vraisemblance pour l'époque de l'arrivée des Lives en Livonie.

Je n'ai rien dit sur le vocabulaire des langues respectives. Que les étymologistes s'en occupent. Toutefois un mot caractéristique mérite d'être remarqué, comme renfermant toute une histoire ethnographique. C'est le mot *Ruotsi*, dont se servent, non seulement le finnois et l'eston, mais aussi la langue livonne pour désigner la nationalité suédoise. On sait quel rôle a joué ce nom dans la fondation de l'empire russe. Mais déjà quelque temps avant cette période les Suédois avaient commencé leurs courses maritimes en „Austrvegr“ et par conséquent devaient être connus aux peuples finnois. Que ces trois langues en ont adopté la même dénomination, semble leur adjuger une identité très-remarquable à une époque pas trop éloignée des temps de

Rurik. Au contraire le mot pour la Russie, étant le même (*Venäjä*) dans le finnois et dans l'eston, est tout différent (*Kriev maa*) dans le livon. Ce fait signalé, passons maintenant aux considérations purement historiques.

### Coup d'oeil sur la migration finnoise.

Il ne peut pas être ici ma tâche d'entrer dans un examen de l'ancienne histoire de la race finnoise. Je bornerai plutôt mes observations aux Finnois proprement dits et à leurs plus proches parents, les Mordouans et les Tchérémisses. Quant aux Mordouans, leur établissement dans les environs du moyen Volga peut être poursuivi jusqu' au IV-ième, ou même jusqu' au II-ième siècle; car les *Aorses* de Strabon, de Pline, de Tacite et de Ptolémée\*) peuvent très-bien avoir été la branche Erse du peuple des Mordouans; mais les „*Mordens*“ de Jornandès, sujets du roi Hermanarik, étaient sans aucun doute le même peuple que les Mordouans de nos jours. Dans la même condition Jornandès mentionne encore les „*Thiudos in Aunxis*“, les „*Vasina*“, les „*Merens*“, sans compter quelques autres noms dont son texte excessivement corrompu ne permet pas d'entrevoir la vraie tenue\*\*). Probablement les „*Merens*“ sont les Tchérémisses (dans leur propre langue „*Mari*“) et les „*Vasina*“ les Vepses („*Ves*“ chez Nestor, „*Visu*“ chez les géographes arabes). Quant aux mots „*Thiudos in Aunxis*“, je les ai autrefois traduits: „les Tchoudes en Aunus ou Aunuksen-maa“ (c'est-à-dire Olonetz, le pays entre Ladoga et Onéga), et je ne trouve aucun motif pour en reculer.\*\*\*). Ainsi nous aurions à la fin du IV-ième siècle toute la branche occidentale de la race finnoise rangée dans un ordre assez probable depuis le coude du Volga jusqu' aux bords du lac de Ladoga. A l'est et au sud de cette grande eau, glorifiée dans les langues finnoises, non sans raison peut-être, par la dénomination de mer, on doit chercher les Finnois proprement dits (Karéliens, Tavastes, Estons et Lives), peut-être déjà divisés en tribus un peu divergentes, mais pourtant tout contigus et non dispersés. Plus à l'ouest la Finlande ainsi que l'Estonie étaient sans doute des terres en friche, peuplées

\*) Strab. XI, c. II (p. 506); Plin. Hist. nat. IV 18, 25, 26, VI 18; Tacit. Annal. XII 15, 16; Ptolem. Geogr. III 5 (cfr. VI 14).

\*\*\*) Voy. Jornandès, De rebus Geticis, c. 23.

\*\*\*\*) Voy. mon ouvrage: Tiedot Suomen-suvun muinaisuudesta (Ce qu'on sait de l'ancienne histoire de la race finnoise), Helsingfors 1862, p. 129, 130 et suiv.

en partie par des Lapons errants et peut-être aussi par quelque autre tribu de la grande famille ouralienne, les Iotuns et les Finns des Sagas scandinaves.\*)

Cinq siècles plus tard, la monarchie varégo-russe est déjà fondée entre Ladoga et Ilmen; les courses maritimes des Scandinaves aux pays orientaux sont fréquentes; l'histoire certaine a commencé. Il est donc sûr qu'après ce temps-là nulle migration considérable des Lives et des Estons n'a pu se passer. C'est dans l'intervalle entre Hermanarik et Rurik qu'il faut chercher l'ébranlement des tribus finnoises vers les pays de la mer Baltique et le golfe de Finlande. On peut même restreindre cette possibilité à des limites plus étroites encore, en se rappelant que Jornandès a écrit au VI-ième siècle et que, avec sa connaissance parfaite des pays septentrionaux, il n'aurait pas omis d'indiquer un fait tellement remarquable que la migration des Tchoudes d'Aunus jusqu'au delà de la Duna, si elle s'était passée dans le courant du siècle antérieur. D'un autre côté l'ouvrage biographique de Rimbert mentionne déjà les Koures avec leurs cinq cités. Il reste donc un espace de temps de trois siècles ou à peu près pour l'immigration des Lives et des Koures avec leur arrière-garde, les Estons etc.

L'obscurité qui pèse sur l'histoire du nord-est de l'Europe, ne permet pas de fixer avec certitude les incidents qui ont causé ce mouvement des tribus tchoudiennes. Pourtant il est raisonnable de supposer que quelque choc extérieur a été la cause directe ou indirecte de cet événement. Or, les trois siècles en question sont signalés par un calme rare sur le théâtre turbulent de Scythie. Au milieu du VI-ième siècle on a l'apparition des Avars ou Ouar-Khouni et l'approche des Turcs ouigouriens jusqu'à l'embouchure du Don. Mais les Avars n'acquièrent leur importance qu'après leur arrivée aux bords du Danube, et l'empire turc, dépassant pour un moment le Volga inférieur, ne paraît pas avoir causé quelque déplacement de peuples dont les effets se seraient faits sentir dans les contrées plus au nord. Un demi-siècle plus tard l'empire des Khazars vient de naître, et depuis ce temps-là la porte des migrations asiatiques est fermée pour plus de deux siècles. Ce n'est qu'après la brèche faite par les Patzinaques ou Petchénègues, et quand les Russes scandinaves ont commencé à descendre le cours du Dnièpre, que cet ordre imposant est troublé. Mais alors nous avons aussi dépassé le terme des trois

---

\*) Voy. mon ouvrage ci-devant cité, p. 35 et suiv. — L'analyse essayée sur plusieurs noms de lieux, de lacs et de rivières en Finlande, fait penser à une population primitive qui ait été rapprochée des Ostiakés et des Zyriaines de nos jours. La chose est loin d'être résolue, mais elle doit être recommandée à l'attention des philologues.

siècles, dans lesquels il nous faut chercher une cause pour l'ébranlement des tribus tchoudiennes de Ladoga et d'Onéga.

Néanmoins nous trouvons dans cet intervalle un événement peu observé, mais sans doute d'une influence assez directe sur les peuples tchoudiens, savoir l'établissement des Bulgars sur les bords du moyen Volga. Cet événement appartient au milieu ou à la dernière moitié du VII-ième siècle. Les Bulgars coutrigours et outigours, descendants des anciens Huns d'Attila, se sont enfin, après bien des péripéties, réunis dans un corps indépendant des deux côtés du Don. Mais pressés par le pouvoir croissant des Khazars, ils s'adonnent à un démembrement volontaire, la plus grande partie s'avancant jusqu' au delà du Danube et y fondant un empire connu par leur nom, l'autre partie se retirant vers le nord où elle fonde la „grande Bulgarie“, non loin de l'embouchure de la Kama.\*)

Cet établissement d'un empire considérable aux confins des Finnois occidentaux doit avoir produit un grand choc, en poussant les Mordouans et les Tchérémisses sur les Vepses et les Finnois proprement dits. L'histoire se tait sur tout cela, mais la conclusion ne paraît pas être hasardée que, en suite de cet événement sur le milieu du Volga, les Tchoudes de Ladoga et d'Onéga se soient ébranlés vers l'ouest. Ainsi par un raisonnement historique, nous pouvons, quoique dépourvus d'un témoignage direct, parvenir à une date presque incontestable pour l'arrivée des Lives et des Koures aux bords de la mer Baltique. Tous les faits indiquent que cette migration doit s'être passée dès le commencement du VIII-ième siècle.

Que les Lives et les Koures ont décampé les premiers, doit être pris pour certain à cause de leur position avancée et du caractère antique de leur langue. Des observations philologiques, exposées plus haut, il s'ensuit également que c'est la branche karélienne dont ils se sont détachés. Ce fait reçoit un appui même de leurs noms nationaux; car les mots *Koures* et *Karéliens* („Kyriales“, „Kiriales“ dans les Sagas islandais) ne sont au fond que la même chose et se trouvent très-souvent confondus dans les anciens récits\*\*); mais le nom des *Lives* se retrouve encore de nos jours chez les Karéliens

\*) Voy. Théophanès, Chronograph. (ed. Bonn.) I p. 545, (ed. Paris.) p. 297.

\*\*\*) Voy. G. Rein, de Curonibus sæculis XII et XIII Fenniam infestantibus. Helsingf. 1829.  
— Un exemple mérite d'être relevé. Olavi chronicon reg. Dan. [Langebek I p. 144] rapporte du milieu du IX-ième siècle: „Lotheknut, filius Erici Barn, regnavit XI annis. Huius tempore quilibet tertius de servis et popularibus exivit de Dacia, totamque Pruciam, Semigalliam, *Kareliam*, aliasque plures terras vicerunt, occisis viris, remanentque ibi usque in presens“. On entend très-facilement que cette *Karèlie* n'est pas d'autre chose que la *Kourlande*.

à l'est de Ladoga, lesquels appellent leur dialecte particulier *Livvin-kieli*, c'est-à-dire langue de Livvi.\*)

Ayant maintenant traité la question proposée de l'époque probable de l'arrivée des Lives en Livonie, il ne me reste que d'ajouter quelques mots sur les Estons et les Tavastes. Il paraît positif que la tribu tavastienne s'est subdivisée en deux branches, les Suomes ou Soumes et les Iæmes. Tout le littoral de la Finlande depuis Wiborg jusqu' à Raumo est encore trempé d'un élément tavastien qui au coin occidental s'est maintenu pur et original, conservant un dialecte beaucoup plus rapproché de la langue estonne que le dialecte Iæmien de Tavastie. On peut en conclure que le premier essaim de l'émigration tavastienne doit avoir été la branche des Soumes et des Estons, laquelle, en avançant vers l'ouest, s'est fendue des deux côtés du golf de Finlande.\*\*\*) Ensuite la branche des Iæmes s'est ébranlée, passant le Neva-joki vers l'intérieur de la Finlande. Cependant on peut présumer que les Estons des environs de Dorpat, chez lesquels l'héritage poétique des Finnois s'est conservé avec un dialecte moins mutilé qu' ailleurs\*\*\*), appartiennent à cette dernière émigration iæmienne dont une branche serait partie pour la rive gauche du Narova. Le terme dernier de cette migration iæmienne n'est pas facile à fixer; car partiellement elle peut s'être prolongée jusqu' après la fondation de l'empire varégo-russe.

\*) Voy. And. Sjögren, *Gesamm. Schrift.* I p. 472; A. Ahlqvist, *Muistelmia matkoilta Venäjällä* (Helsingfors, 1859) p. 44.

\*\*) Dans la langue livonne de Kourlande les Estons d'Æsel sont appelés *Saamlist* et leur pays *Saame-moo*, mais les Finlandais et la Finlande *Suomilist*, *Suomõ-moo*. Que ces noms sont de la même origine, cela ne peut guère être douteux.

\*\*\*) Ne pouvant pas ici qu' indiquer les faits, je renvoie le lecteur au traité de Monsieur O. Donner sur le poëme de Kalevipoeg (dans *Suomi*, nouv. série, tome V, Helsingfors 1866) dont on attend bientôt une traduction allemande.